

## Mont-Blanc de Cheilon

16 et 17 mars 2019

Ayant oublié de demander à un participant de faire le récit, j'ai décidé de changer les habitudes et que ce serait le chef de course qui le ferait.

La première étape de la course a débuté en septembre 2018 quand avec Anne Sylvie nous avons commencé à réfléchir à ce que nous pourrions proposer pour le programme des courses. Comme certains ont pu le remarquer j'apprécie la région d'Arolla et j'ai réalisé que cela faisait longtemps que je n'étais pas allé au Mont-Blanc de Cheilon et qu'Anne Sylvie n'y était jamais allée.

La seconde étape, pas trop difficile, a été l'attente de l'accord de la commission des courses. Ça y est, elle est acceptée et fixée les 6 et 7 avril 2019.

La troisième étape est normalement assez simple pour moi grâce à ma botte secrète que vous connaissez tous : Anne Sylvie. Il s'agit de la réservation de la cabane et de gérer les inscriptions. Combien de place réservons-nous ? Comme nous serons sur un glacier, le mieux est de prévoir des cordées de 3 personnes. Un groupe de 6 serait le plus simple, mais cela signifie peu de place pour les membres. 12 personnes forment un groupe assez grand, pas facile à gérer avec du mauvais temps ou des imprévus. Va pour 9 : un bon compromis, soit assez de chance d'honorer notre réservation et seulement 3 cordées à organiser.

Début janvier, les premières inscriptions entrent. Mi-janvier, Anne Sylvie réserve la cabane. Oups ! Elle est déjà pleine ! Doit-on changer la destination ou la date ? Ma botte secrète a appris que la cabane prévue par François ne serait pas encore ouverte à la date de sa course. Un coup de baguette magique et nous échangeons les dates. Ouf ! Les inscriptions rentrent tranquillement et fin février nous sommes déjà huit avec suffisamment de chefs de cordée. Début mars, nous sommes complets avec une personne sur la liste d'attente. La cabane est complète.

Quatrième étape, planification de la course. Dimanche 10 mars, la météo annoncée n'est pas mauvaise, à part une perturbation annoncée sur le jeudi et vendredi, mais retour au beau temps le samedi. De fortes chutes de neige sont annoncées plus au nord et à l'est d'Arolla, j'imagine que le degré 3 de danger d'avalanches sera atteint. Si tout va bien le programme sera maintenu, au pire on fera une autre course que le Mont-Blanc de Cheilon depuis la cabane des Dix. Jeudi soir le degré d'avalanches est monté à 4 ! Si cela se maintient, j'annule tout. J'annonce que je prendrai ma décision le vendredi à 17h00 après la sortie du bulletin d'avalanches. Le danger est redescendu au degré 3, c'est tout bon, rendez-vous à 8h45 aux Haudères.

Cinquième étape : la course. Le bus orange arrive aux Haudères pour un café à la Cordée avec Anne, Pascale, Gilles, Roger, Simon, Eric et Dominique. André a dû déclarer forfait et laisser sa place à Pascale. Nous croisons Erwin et Claire qui nous accompagnent jusqu'au parking d'Arolla. Ils vont également monter au Pas de Chèvre, eux à peaux de phoque depuis le parking, tandis que nous et nos gros sacs



Figure 1: Arrivée au Pas de Chèvre

esquivons la première partie de montée en prenant le téléski. Le temps est magnifique et il y a beaucoup de randonneurs, il nous suffit de suivre les traces qui mènent au Pas de Chèvre. C'est normal, la cabane est pleine. Arrivés devant les échelles nous permettant de descendre sur le glacier de Cheilon, nous remarquons

que la neige est vierge dans le val des Dix. Nous avons toute la montagne pour nous. Malgré l'heure nous serions les premiers ? Les skis sur le sac, nous descendons les échelles, pour ensuite traverser le glacier en direction de la cabane. Nous nous arrêtons pour pique-niquer juste en dessous de la cabane, et apercevons Erwin et Claire qui arrivent au Pas de Chèvre et qui nous font signe. Le téléski nous a épargné beaucoup d'efforts ! Nous prenons les distances de sécurité dans la dernière pente qui mène à la cabane, et apprenons à notre arrivée que les autres



groupes ont annulé leur course : seules 4 personnes nous rejoindront en fin de journée. Après une petite pose nous repartons en direction de la Luette, tâter de cette belle neige vierge. Je désire aussi mieux voir les conditions au col de Cheilon, premier point stratégique pour le lendemain. Nous montons jusqu'au pied du glacier de la Luette. Le col de Cheilon semble bien enneigé mais praticable, par-contre les crêtes sont glacées et les crevasses bien ouvertes. Il a bien neigé, mais le vent a chassé la neige en altitude. La montée au Mont-Blanc de Cheilon risque d'être

sportive. Retour à la cabane où une incroyable odeur de chocolat nous attend. Serait-ce notre dessert ? Etant donné que nous sommes au total 13 clients au lieu des 100 personnes annoncées nous avons droit à un service attentionné. Le repas est excellent, je suis juste un moment mal à l'aise quand je réalise que l'odeur de chocolat était pour la seule personne mangeant sans gluten, mais avec oeuf, c'est à dire moi. Heureusement tous les desserts étaient excellents. La météo annonce pour le lendemain beau temps en matinée et fort vent. Je propose de maintenir le Mont-Blanc de Cheilon et de décider au pied du col de Cheilon si nous gardons notre but ou si nous bifurquons sur la Luette. Toute la nuit, le vent souffle. Au petit matin, le temps est beau, mais le vent souffle toujours en altitude et, venant du sud, il a créé une corniche au col de Cheilon. La décision est facile à prendre : La Luette. Nous partons donc vaillamment et profitons des belles lumières dans un paysage vierge de toutes traces. Au pied du glacier, nous nous encordons : Gilles, Anne et Anne-Sylvie / Dominique, Roger et Simon / Pascale et Eric avec moi. Nous profitons d'être encordés pour nous éloigner du tracé standard et passer plus au centre du glacier, ce qui me permet de mieux repérer le tracé de descente. Nous sommes bien à l'abri du vent, parfois des rafales nous atteignent, mais les conditions sont magnifiques. Les 4 autres personnes nous devançant lors de la



montée, et nous nous arrêtons tous juste sous l'arrête, à 200 mètres de la pointe de la Luette. Lors des rafales, un rideau de neige se forme au-dessus de nous. Nous attaquons ensuite la descente, qui nous mène jusqu'au pied des échelles. Un dernier effort pour y monter, puis c'est la descente sur Arolla pour se retrouver à la yourte testée lors du cours de ski de janvier.

L'avantage d'une sortie dans le Val d'Hérens est de pouvoir profiter de l'accueil chaleureux de Mireille et André. Nous n'avons pas failli à ce qui semble devenir une tradition.

Anne Sylvie et moi avons eu beaucoup de plaisir à organiser cette course et je remercie tous les participants pour leur bonne humeur, leur confiance et leur compréhension qui permettent d'adapter le programme aux conditions rencontrées.

Jean-Louis GAY